
Valentine Umansky, Duane Michals : le Storyteller

Virginia de la Cruz Lichet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21271>

DOI : 10.4000/critiquedart.21271

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Virginia de la Cruz Lichet, « Valentine Umansky, Duane Michals : le Storyteller », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/21271> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21271>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Valentine Umansky, Duane Michals : le Storyteller

Virginia de la Cruz Lichet

- 1 Cet ouvrage fait penser à première vue à un livre sur le merveilleux photographe nord-américain Duane Michals. Il est plus un hommage sans réserve au photographe qu'une étude classique de son œuvre. A partir du concept de *storyteller*, Valentine Umansky introduit l'artiste Duane Michals comme l'un des pères, voire le père, de l'art narratif qui prit son envol durant les années 1960. Cette « petite histoire du rapport fluctuant entre texte et image », intitulé par le sous-titre, dévoile avec une certaine pudeur le vrai sujet de cette réflexion, autrement dit une étude donnant à penser les croisements entre le visuel et le textuel (p. 8). Chacune des trois parties du livre nous place dans une perspective différente quant au rapport entre texte et image. La première « Comment il devint roi d'un monde photographique en mal d'innovation » (p. 13-62) propose une lecture critique des relations entre la photographie et la littérature : la naissance du *storyteller*. Le lecteur parcourt des points de vue théorique et historique des allers-retours entre théâtre, littérature et photographie –tout en distinguant la photographie comme simple image et celle qui devient narration. Les œuvres de Duane Michals, légendées puis inscrites dans un cadre plus narratif, sont plus identifiées au fur et à mesure des séquences. Sa signature, révèle Valentine Umansky, était celle de son écriture manuscrite. Des œuvres telles que *I Build a Pyramid* font penser aux performances comme celle de Sol LeWitt, *Buried Cube* de 1968. L'œuvre de Duane Michals permet de suivre le passage de la photographie vers le photo-roman. De même, l'évolution de son travail, ses référents, mais aussi les discours théoriques insérés par l'auteure (comme par exemple la distinction entre la bande dessinée, la fable et le conte) nous aident à comprendre les différents registres de ce qui est appelé l'art narratif.
- 2 L'œuvre de l'artiste s'insère dans ce discours théorique comme cas d'étude faisant l'objet d'une deuxième partie intitulée « Le cas Duane Michals : péripéties et nœud gordien » (p. 63-102). Valentine Umansky décrit avec précision les débuts d'un artiste qui, dès le départ, se trouve dans l'interstice entre la photographie et l'écriture. Il pose

les bases d'un genre photographique à travers l'usage de la séquence comme véhicule de pensée et exploite la capacité narrative de l'image en créant un imaginaire personnel qui devient collectif. En effet, pour Duane Michals, le spectateur est également partie prenante dans l'œuvre, en tant que sujet d'interprétation. Ce n'est que dans cette fiction proposée que Duane Michals joue pareillement avec le croisement des rôles. Il est à la fois le photographe, l'auteur et l'acteur de ses récits. Il offre au spectateur des autofictions, un jeu de doubles qui se retrouve dans le jeu avec l'image, car « la série est construite sur un effet de mise en abyme » (p. 82), un jeu qui nous mène vers le « mythe de soi » (p. 93), vers les narrations subjectives et de l'intime.

- 3 Enfin en dernière partie, « Retour vers le futur l'ère du 'tous storytellers' » (p. 107-130), Valentine Umansky nous renvoie à l'actualité de l'image. L'ère numérique, l'explosion de la sérialité et l'influence des *cultural studies* ont renouvelé l'esthétique contemporaine et l'ont orienté vers l'hypertexte et l'hyper-référentialité. Ce précieux ouvrage transporte vers le monde de l'art narratif et sensibilise au rôle du *storyteller* comme auteur. Bien documenté et nourri de références théoriques variées, il ne favorise pas uniquement un rappel historique, mais engage une réflexion profonde et personnelle sur ce concept, son évolution et ses implications. L'auteure situe sa réflexion dans un contexte français, ne se limitant pas au modèle américain et s'interroge sur les dimensions de l'art narratif aujourd'hui, non sans envie de « sortir de la scène ».